

# « DE L'IMPORTANCE D'UN DEVELOPPEMENT DURABLE DANS L'INDUSTRIE DE LA MODE »

PAR MADAME MATHILDE VAN ROSSOM - 27-10-2020

## SYNTHESE

Le premier volet de Madame van Rossom concerne le concept de « mode » et pourquoi elle est importante.

De suite, elle se demande si la mode est « futile ». Elle est, dit-elle, l'expression de l'identité de la personne, du groupe et de la culture et avance que la mode est une force culturelle qui est au cœur de la culture.

En Europe, le chiffre d'affaires dans le textile et l'habillement s'élève à près de 200 milliards d'euros et 1/6 des travailleurs du monde œuvrent dans ce secteur.

Cela étant, dans le monde, 25% des produits chimiques sont utilisés par l'industrie du textile et de l'habillement. Des progrès sont néanmoins réalisés pour diminuer la pollution mais ces efforts sont réduits par le fait que la consommation augmente.

L'industrie du textile et de l'habillement a en effet dans son « *business model* » une croissance continue en jouant, entre autres, sur l'« obsolescence psychologique » et qui s'appuie sur un mécanisme ultra efficace et une production à grande échelle. C'est un système dominé par la logistique de sorte que des sociétés, comme Zara par exemple, deviennent d'avantage des entreprises de logistique que de mode.

Le second volet touche l'utilisation des produits chimiques et la pollution de l'industrie du textile et de l'habillement.

La culture de ce « brave » coton qui occupe environ 3% des terres agricoles de la planète appauvrit fortement le sol, utilise 8 tonnes d'eau par kilo de coton et nécessite, au niveau mondial, l'utilisation de 7% et 16% respectivement de tous les herbicides et insecticides.

Le polyester si connu est lui artificiel et est produit à base de matières fossiles transformées par la pétrochimie.

Le coton n'est pas recyclable dans une qualité suffisante pour le moment tandis que le polyester et le nylon sont recyclables dans certains contextes et dans une qualité équivalente à la matière brute.

Il faut savoir que jusqu'à 8.000 produits différents entrent dans la constitution d'un vêtement. Pour éliminer les surplus de produits chimiques et de teintures des vêtements, un usage important d'eau est nécessaire et bien souvent participe à la pollution des eaux avoisinantes.

Par ailleurs, lors du lavage en machine des vêtements en polyester/acrylique/nylon, des éléments de microplastique se détachent des vêtements et lors du rinçage, s'échappent avec l'eau.

De façon plus générale, l'industrie du textile et de l'habillement est responsable de 20% de la pollution de l'eau et de 60 millions de tonnes de débris. Il faut savoir que les invendus partent en Afrique (seconde main) mais ne trouvent pas d'acquéreur nécessairement car ils sont de mauvaise qualité et pas adaptés à l'esthétique locale de sorte que beaucoup atterrissent dans des décharges.

Le troisième volet concerne l'impact social.

*Au niveau global*, il faut d'abord savoir que la fabrication des textiles et de l'habillement n'est pas robotisée et nécessite une main d'œuvre intensive. De ce fait, la production est déplacée dans des pays où cette main-d'œuvre est bon marché et où la « faiblesse » législative permet des salaires en dessous du salaire de subsistance et où la législation du travail, si elle existe, n'interdit pas une cadence intense.

Quelques pays sont spécialisés dans l'industrie du textile et de l'habillement comme, par exemple, le Bangladesh qui dépend à 80% des exportations dans ce secteur.

Dans les pays producteurs d'Asie, un tiers des travailleurs dépend de l'industrie du textile et de l'habillement.

L'exploitation des enfants et des adolescents est constatée dans plusieurs pays tandis que l'Inde a recours à des migrants et la Chine à des travailleurs forcés comme les Ouïghours.

Souvent, les bâtiments sont vétustes, insalubres et dangereux et le travail se fait sans normes de sécurité de sorte que le nombre d'accidents augmente chaque année.

*Au niveau de la main-d'œuvre individuelle*, en Inde par exemple, 50% des travailleurs du textile et de l'habillement reçoivent moins que le salaire minimum.

Les femmes, au-delà du harcèlement sexuel, font l'objet de discrimination salariale même si elles sont majoritaires dans certains pays (80% de la main-d'œuvre dans le secteur au Vietnam). Ainsi, au Pakistan, 26% des hommes n'ont pas un salaire de subsistance tandis que les femmes sont 87% dans le même cas.

Dans ces pays, les journées sont longues avec facilement 12 heures de travail sans compter les heures supplémentaires et les cadences soutenues. Les produits chimiques sont, eux, manipulés sans protection.

Il faut toutefois éviter de stigmatiser l'un ou l'autre pays dont nous avons parlé et prôner le boycott de leurs produits car l'impact sur les travailleurs pourrait être désastreux pour eux.

Le quatrième volet porte sur des initiatives positives.

De façon générale, il n'y a pas de solution unique mais, globalement, il faudrait revoir cette croissance continue dont elle parlait au début de la conférence ce qui réduirait, pour la fabrication des vêtements, l'utilisation de produits chimiques et de l'eau et pour leur utilisation, l'énergie nécessaire aux lavages par exemple.

Au niveau des entreprises du textile et de l'habillement, 70% d'entre elles ont le développement durable dans leur agenda mais PAS dans leur « *bussines model* ».

Au plus l'entreprise est grande, au plus il est facile d'implémenter le développement durable.

Il existe heureusement une demande en augmentation pour une mode éthique et durable.

Madame Van Rossum dégage trois pistes positives qui sont les suivantes :

- 1- Le recyclage et l'économie circulaire. Elle rappelle que certains nylon et polyester sont recyclables mais la technologie de manière générale pour l'ensemble des produits n'est pas prête. Elle note toutefois que beaucoup de moyens financiers sont injectés dans des start-up et la recherche.
- 2- Des petites entreprises fortement interpellées par des questions environnementales et sociales utilisent des « écolabels » et certifications comme guides dans leurs choix matériels et de production (200 à 300 labels en Europe).
- 3- L'utilisation de la technologie par exemple pour réduire l'utilisation de l'eau ou recycler/réutiliser les produits chimiques.

En ce qui nous concerne, elle nous conseille de laver les vêtements à 30 degrés maximum, d'utiliser des sacs, lors du lavage, comme ceux de « Guppy Friends » afin de récupérer les microfibres de plastique et, enfin, de réduire l'usage du sèche-linge. Elle insiste pour que nous repensions surtout le volume de notre consommation.

Pour terminer sa présentation, Madame Van Rossum nous communique, certaines sources d'informations.

- <https://goodonyou.eco/>
- « *the true cost* » qui est un documentaire de Andrew Morgan (<http://truecostmovie.com> )
- 1<sup>er</sup> épisode du podcast « Vivons heureux avant la fin du monde » sur Arte radio

Une très intéressante conférence, très interpellante, par une conférencière qui, à 26 ans, connaît bien son domaine.